



MAUVAISE TROUPE

# BAHUT

un court-métrage de Janloup Bernard

**Nouvelle Aquitaine**

-

*BLOC ARTISTIQUE*

Janvier 2021

## **SYNOPSIS**

Bahut

---

*À son arrivée dans un prestigieux lycée militaire, Woyzeck, un fils d'officier, rencontre Reda, un élève d'origine modeste avec qui il va partager sa chambre. Lors d'une nuit d'intégration, les deux garçons vont tenter de trouver leur place au sein de la Famille Traditionnelle, un groupe d'élèves influents.*

# **BAHUT**

Écrit par Janloup Bernard et Victor Jestin

## **1. EXT/JOUR – Désert Malien**

Une image vidéo. Un plan très large sur un désert immaculé. Le plan est fixe et en hauteur, comme issu d'une caméra de surveillance. La qualité laisse à désirer, des pixels apparaissent malgré la fixité du plan. Au loin à l'horizon, un nuage de sable se soulève, peut-être à cause de vent. Mais le son d'un moteur au loin et des coups de feu nous font lire l'image différemment : serait-ce un guet-apens que l'on distingue au loin ? Le bruit d'une radio, des voix françaises rendent la scène encore un peu plus oppressante. On a du mal à distinguer à travers les pixels qui déforme l'image.

VOIX FRANÇAISES

Allô ?

Vous me recevez ?

Le souffle du vent fait saturer le son. Les voix sont brouillées. On ne distingue plus rien.

## **CARTON TITRE**

## **2. INT/JOUR – Chambre internat**

C'est la fin d'après-midi, posé sur son lit, WOYZECK (16 ans, il sera nommé *W.* dans la suite du scénario) n'a pas enlevé son uniforme, un blazer bleu foncé à l'anglaise et une cravate sur chemise blanche. Il regarde les images brouillées du désert sur son portable, une lumière orange sur son visage, ses traits son gracieux, presque féminins, et dessine une certaine arrogance. Il est jeune, beau, mais ne semble pas être totalement sorti de l'enfance. Son corps est sec et fin.

Il lève les yeux de son portable, quitte son lit et traverse l'austère chambre d'internat jusqu'à une fenêtre. Il regarde le drapeau français hissé sur un mat de la cour du lycée. Derrière lui, REDA, 16 ans, se change. Il quitte son uniforme et enfile un sweat à capuche. Reda est grand et massif mais son visage semble avenant, presque poupon même si un petit duvet commence à pousser sous son nez. Il accroche un poster d'un joueur de foot du FC Lorient au-dessus de son lit. *W.* le regarde s'installer depuis la fenêtre. Leurs deux regards se croisent, chacun sent le poids du silence qui s'installe. Reda sourit et désigne le poster du menton.

REDA

On est remonté en Ligue 1 cette année.  
Ça fait presque quatre ans qu'on était descendus.

*W.* ne sait pas trop comment réagir, il manque de naturel.

*W.*

Ah, c'est trop bien.

REDA  
T'aimes pas le foot au moins ?

W.  
Si, si ! C'est juste que je suis pas  
supporter, je regarde comme ça.  
De temps en temps.

REDA  
Du moment que t'es pas parisien,  
ça me va !

Un silence.

W.  
*avec un sourire timide*  
Je suis de Versailles, ça passe ?

Reda lève les yeux vers W. et se marre. Un début de complicité apparaît entre les deux garçons. Reda s'assoit face à W. prêt à poursuivre la conversation. W, lui, commence à retirer son uniforme pour se changer.

REDA  
*plus sérieux*  
Ce qui me fait chier, c'est les matchs de coupe en semaine  
Tu penses qu'on pourra les voir ?

W.  
Je pense.  
Il y a la salle télé au deuxième, non ?

REDA  
*plus surpris de voir que W. est au courant, que content*  
Ah ok. C'est cool

La conversation penne à reprendre.

REDA  
Il va falloir se mettre à bosser ici  
de toutes façons. T'as entendu le proviseur ?  
« 400 ans d'Histoire » ... tout ça ...

W.  
Ouais, enfin il est pas gêné de dire ça Labuve !  
C'est quand un peu quand ça l'arrange les 400 ans  
d'Histoire.

REDA  
Je sais pas, moi je trouve ça important.

La tradition, l'esprit de groupe ...*(plus timidement)*  
l'amour du pays. Je suis aussi venu pour apprendre  
ça.

W.

Je sais pas si c'est ça que tu vas app ...

W. n'a pas le temps de finir sa phrase. La porte s'ouvre à la volée. Deux jeunes hommes plus âgés, des terminales, apparaissent. Ils sont coiffés d'une mèche sur le sommet du crâne, leurs tempes sont rasé à blanc, il portent tous les deux un débardeur, des bretelles à tête de mort un pantalon et des rangers, c'est un uniforme différent de celui du lycée, celui de la *Famille Traditionnelle*.

TERMINALE 1

Bahutage, ce soir.  
22H00 au réfectoire.

Reda et W. restent stoïques, un peu surpris par cette violente irruption. Un des terminales le toise avec attention.

TERMINALE 2

C'est toi le fils Woyzeck ?

W. hoche la tête. Le regard de Reda fait l'aller-retour entre son camarade et les deux terminales.

TERMINALE 2

Alors on se voit tout à l'heure.

Les deux terminales s'en vont. W. va refermer la porte derrière eux et continue de se changer. Reda a un sourire en coin.

REDA

Ah ! tu vois ?!

W.

De quoi ?

REDA

Les traditions ! J'avais raison !

W. hausse les épaules, l'air de dire « *Tu m'as eu* » mais n'enchaîne pas. Reda est excité par l'annonce des terminales et cherche W. du regard.

REDA

On va y aller ?

W.

On est pas obligé, tu sais.

REDA  
*naïf*  
« Pas obligé » ... » Pas obligé »  
« Pas obligé » comme une soirée d'inté ?

W.  
*en rigolant*  
Dis pas « soirée d'inté » déjà

REDA  
On va pas louper ça !  
T'as l'air d'être attendu en plus !

W.  
Je sais pas ...

REDA  
Vas-y ! Viens, moi j'y vais !

### **3. INT/NUIT – COULOIRS DU LYCÉE**

En tenues civiles, W. et Reda marchent dans les couloirs sombres du lycée. Leur marche est calme mais on sent la fierté de Reda à l'idée d'arpenter le prestigieux bâtiment. En passant devant les portes d'autres dortoirs, on entend seulement quelques éclats de voix, un peu de musique.

Reda et W. voient arriver deux garçons en pyjama au bout du couloir. Ce sont eux aussi des secondes mais ils font plus jeunes, enfantins et Reda les dépasse bien d'une tête.

SECONDE EN PYJAMA  
Salut

W.  
Salut

Les deux duos se croient. Reda les regarde avec insistance.

REDA  
Tu le connais lui ?

W.  
Il était avec moi au collège, c'est tout

Reda voit les garçons rentrer dans leur chambre, il sourit et lève la tête.

#### 4.INT/NUIT – REFECTOIRE

Les tables et les chaises ont été mises de côtés, les stores sont fermés, la pièce est nue, seulement éclairée par des néons qui illuminent crument certains espaces et en laissent dans les ténèbres le reste du lieu. Les seules chaises libres sont utilisées par les membres de la Famille tradi que l'on reconnaît par leurs uniformes alternatifs : débardeurs bretelles et rangers. Ils font face à un petit groupe de seconde en habits civils, un peu moins d'une dizaine de garçons et trois filles.

La scénographie est dépouillée mais la mise en scène est efficace, les membres de la Famille ont un port de tête altier et cette assurance aristocratique que l'on a déjà vu chez W. Reda et W. sont côte à côte, le premier regarde tout autour de lui tandis que W. évite les regards perçants des terminales.

Un membre de la famille, LE TAMBOUR-MAJOR (18ans), visiblement le leader du groupe, prend la parole.

LE TAMBOUR-MAJOR

Nous vous avons réuni ce soir, pour compléter votre présentation aux drapeaux et vous transmettre l'âme de ce lieu.

LA FAMILLE  
(en chœur)  
CHIC AU BAHUT !

Reda sursaute, et regarde W. qui lui n'a pas bougé.

LE TAMBOUR-MAJOR

Certains d'entre vous nous connaissez déjà.  
Vos pères, vos frères, étaient là avant vous et vos enfants suivront.

LA FAMILLE  
(en chœur)  
CHIC AU ANCIENS !

LE TAMBOUR-MAJOR

Les autres, vous avez sûrement eu vent de notre supposée cruauté maintenant que même l'administration se sent obligée de nous conspuer

LA FAMILLE  
(en chœur)  
HURE A LA STRASS !

LE TAMBOUR-MAJOR

La vérité, c'est que en nous affaiblissant, ils essaient de faire disparaître les valeurs du vieux Bahut.

Ce que nous représentons leurs est insupportables :



la fraternité, la camaraderie, un héritage plusieurs fois centenaire.

LA FAMILLE  
(en chœur)  
CHIC AU TRADI !

LE TAMBOUR-MAJOR  
Ce soir est l'occasion de vous montrer digne de cet héritage.  
Pour vous, mais surtout pour les anciens et pour tous  
ceux qui sont tombés au combat, y compris cette année.

Cette fois-ci pas de chœur, un silence respectueux. Le regard du Tambour-Major se pose sur W.. Reda, de son côté, suit avec admiration le regard du Tambour-Major, W. essaie de rester digne mais l'ambiance est lourde. Un peu agacé par l'obséquiosité de Reda, W. intime à son colocataire d'un coup de menton de continuer à regarder devant lui.

CUT TO

### **5. INT/NUIT – REFECTOIRE**

Assis sur une chaise, Reda est entouré par des membres de la Famille, l'un d'eux tiens un entonnoir relié à un tuyau, un autre y déverse une bouteille d'alcool fort. Reda tient bon. Durant toute la scène un écho se fait entendre.

FAMILLE TRADI  
(en chœur)  
Bois, bois, bois, bois, bois ...

Quelques mètres plus loin, W. doit finir une bouteille en plastique dont le contenu à la couleur trouble ne fait pas envie. Les deux garçons semblent tenir le coût malgré l'écoeurement et l'alcool qui se déverse sur leurs visages et leurs vêtements. Ils finissent leurs verres.

W.  
Tu bois toi ?

REDA  
Tu me prends pour qui ?  
Tu crois qu'on boit de l'eau en Bretagne ?

CUT TO

## 6. INT/NUIT - REFECTOIRE

Légèrement plus tard dans la soirée. W. et Reda sont pris par les épaules et font une ronde avec les autres secondes et les membres de la famille tradi. Ces derniers entonnent le chant du Huron :

FAMILLE TRADI  
Brution, hardi compagnon,  
Ton honneur est ta loi,  
Cœur vaillant bat en toi Dans l'action.  
Anciens, dans nos traditions,  
Sur vos pas en monôme,  
Fiers nous vous suivrons Comme des Hurons.

A la fin du premier couplet la ronde reprend, et le chant et de nouveau scandé. Une fille s'extirpe à tout vitesse du cercle tombe dans un coin de la pièce et vomit sous la huée et les rires sonores. La ronde reprend.

FAMILLE TRADI  
Brution, hardi compagnon,  
Ton honneur est ta loi,  
Cœur vaillant bat en toi Dans l'action.  
Anciens, dans nos traditions,  
Sur vos pas en monôme,  
Fiers nous vous suivrons Comme des Hurons.

La ronde ne s'arrête pas et le couplet est encore répété. L'effet de l'alcool se fait sentir ça devient difficile mais il faut bien que les nouveaux apprennent les paroles. Reda semble perdu mais continue de s'accrocher, avec peine.

FAMILLE TRADI  
Brution, hardi compagnon,  
Ton honneur est ta loi,  
Cœur vaillant bat en toi Dans l'action.  
Anciens, dans nos traditions,  
Sur vos pas en monôme,  
Fiers nous vous suivrons Comme des Hurons.

W. qui connaît les paroles, voit que Reda est désorienté. Il parvient à capter son regard pour qu'il se concentre sur les paroles avec lui. Reda est soulagé et entonne la chanson avec un peu d'assurance. Ensemble ils tournent encore une fois, ils semblent avoir réussi à imprégner le rythme de la ronde.

REDA, W ET LA FAMILLE TRADI  
Brution, hardi compagnon,  
Ton honneur est ta loi,  
Cœur vaillant bat en toi Dans l'action.  
Anciens, dans nos traditions,  
Sur vos pas en monôme,

Fiers nous vous suivrons Comme des Hurons.

CUT TO

### **7. EXT/NUIT – LE PARC DU LYCÉE**

Une route à l'extérieur du lycée. Il fait nuit. Lourdemment harnachés, les lycéens courent en rang. Chacun porte un sac qu'on imagine lesté de pierre. Une voiture les suit, la lumière blanche et crue des phares illumine la scène. Les membres de la Famille encadrent la course, en commentant, entre railleries et motivations.

TERMINALE

Allez ! On se dépêche !

Montrez-nous que vous êtes pas des souz.

Que vous méritez d'être ici et pas en train de dormir  
sagement dans vos lits comme certains !

C'est long et fatigant. W. faiblit mais Reda tente de l'aider en se rapprochant de lui dans ligne pour porter discrètement une partie du poids de son sac avec ses bras. À côté, un terminal le remarque.

TERMINALE

Oh ! Woyzeck c'est tout seul le sac !

Tu devrais le savoir !

W. a un geste d'agacement, il n'en demandait pas temps et s'éloigne de Reda. Le groupe s'est étiré, sous la lumière des éclairages déjà lointain du lycée, on voit certaines secondes proches de l'abandon.

### **8. EXT/NUIT – CHAMP PRÈS DU FLEUVE**

Dans les ténèbres de la nuit, un champ traversé par un fleuve mouvementé. Sur la berge les secondes, filles et garçons confondus, sont en sous-vêtements. W. a froid, il serre ses bras autour de sa poitrine pour se réchauffer. Reda lui, trottine sur place à l'image d'un footballeur à l'échauffement. Face aux secondes, les membres de la Famille Tradi les observent depuis l'autre côté de la rive, pour la plupart une bière à la main.

REDA

*sourire au lèvres*

Tu sais nager toi ?

W.

*il sourit en retour, mais son regard vers le fleuve est craintif*

Tu me prends pour qui ?

Une fusée de détresse éclate et éclaire la scène. Le Tambour-Major donne le top départ. Au signal il y'a une seconde de latence, personne n'ose se jeter dans le fleuve, personne sauf Reda qui court comme un dératé vers l'eau, le reste de la troupe le suit d'un pas lourd et maladroit.

### **9. EXT/NUIT – FLEUVE**

Dans l'eau, W. est exténué. Il peine à sortir sa tête, immergée, et boit plusieurs fois la tasse. Il voit Reda quelques mètres devant lui. Ce dernier avance bien et brasse avec force malgré les remous. Derrière W. certains secondes regagnent la rive dont ils sont partis, incapables d'aller plus loin. W. insiste mais se retrouve au milieu du fleuve, il n'a plus la force ni de revenir, ni d'avancer. Il se sent couler et désespère, il voit les terminales rire de l'autre côté de la rive. Sa vision est déformée par l'eau et la fatigue. Alors qu'il est sur le point de s'arrêter de nager, il voit Reda revenir vers lui. Ce dernier se rapproche et lui tend un bras.

W. le refuse d'abord mais un reflux de la rivière le submerge et l'oblige à s'accrocher au bras de son colocataire.

Reda tire à son tour le bras de W. et recommence à avancer. Il nage maintenant sur le dos et d'un seul bras arrive à rejoindre l'autre côté de la berge sous les cris indistincts des terminales.

Ils sont les seuls à avoir réussi la traversée, les autres secondes, leurs vêtements en guise de serviettes, les regardent depuis leur point de départ.

### **10. EXT/NUIT – CHAMP DE L'AUTRE COTES DU FLEUVE**

Reda est à bout de force lorsqu'une main l'agrippe pour le remonter sur les berges. Des bras l'enlacent et on l'applaudit. Sa bravoure est célébrée par la Famille. On lui tape dans le dos, l'acclame. Il est soulevé dans les airs. W. observe la scène pliée en deux, il récupère son souffle.

UN MEMBRE DE LA FAMILLE

Personne n'a réussi avant toi ! Chic au miteux !

LA FAMILLE

(en chœur)

CHIC AU MITEUX !

Plus loin. W. essaie de se remettre de ses émotions, il se rhabille avec peine. Des terminales, dont le Tambour-Major, passent à côté de lui avec des packs de bières.

LE TAMBOUR-MAJOR

Alors, c'est plus facile en tenant la main de ton amoureux.

On pensait que tu connaissais les règles !

Il faut te laisser une deuxième chance, c'est ça ?

Le Tambour-Major s'en va avant même de laisser W. répondre quoique ce soit. W. regarde la scène de liesse autour de Reda. Alors que ce dernier cherche une approbation dans son regard, W. a le visage qui se ferme, il se détourne.

## 11. EXT/NUIT – CHAMP DE L'AUTRE COTES DU FLEUVE

La situation semble s'être calmé. Des grappes de lycéens sont réunis autour de petit feux pour se réchauffer. Ça boit des bières, mêmes les membres de la Famille se mêlent aux bizuths dans une ambiance bon enfant. W. est assis à l'écart, face au fleuve, une bière vide dans la main.

Derrière, Reda se détache du groupe avec lequel il discutait et vient s'asseoir auprès de son colocataire deux bières à la main. Il en tend une à W. qui s'en saisit sans le regarder. W. reste silencieux alors Reda prend la parole.

REDA

*sur le ton de l'humour*

Ils sont cools les gars de la Famille en fait.

W. tique en entendant l'expression « Famille » dans la bouche de Reda. Il ne dit rien.

REDA

Franchement, je pensais pas y arriver, la traversée.

Ils m'ont dit que même Tambour Major avait pas réussi à son époque

J'étais surpris

W.

*froid*

Félicitations

REDA

*avec un entrain un peu exagéré*

J'étais un peu gêné au début de la soirée.

Surtout pendant la chanson mais là ça va mieux !

T'aurais pu me dire qu'ils sont tous fils de militaires !

W. ne répond pas, il regarde la rive.

REDA

*Il prend un temps, plus sérieux*

Ils m'ont parlé de toi aussi, tu sais.

W.

*avec ironie*

Ah ouais, t'as parlé de moi ?

REDA

*faisant comme si W. lui répondait normalement*

Oui, enfin de ton père.

Ça doit pas être facile pour ta famille.

W. baisse les yeux.

REDA  
Le Mali et tout, c'est ouf.  
Le front.  
Faire ça pour la France.

Le regard de W. se braque alors sur Reda.

W.  
*narquois*  
C'est ça qui te fait rêver ?

REDA  
*mal à l'aise*  
Pardon, je dis que des conneries.  
C'est comme pour cette nuit, j'aurais pas  
du t'aider. Enfin, pas comme ça.  
Mais t'inquiète hein ils m'ont dit  
que vous avez encore vos chances de faire  
vos preuves.

W. se lève calmement, il a l'air triste mais serein.

W.  
C'est bon, tu sais nager et courir.  
Mais tu devrais pas trop prendre la confiance.

W. tourne le dos à Reda et rejoint un groupe autour d'un feu. Reda reste assis, face au fleuve, comme son colocataire quelques instants auparavant. Il est blessé par l'agressivité de W.

## **12. EXT/NUIT – CHAMP, ATOUR D'UN FEU**

Tous les participants au Bahutage sont réunis autour du plus grand feu. Les secondes observent le Tambour-Major debout sur la voiture qui accompagnait la marche. Reda et W. sont de part et d'autre du groupe. Reda jette un coup d'oeil sur W. qui discute avec un terminal.

Le Tambour-Major prend la parole, sa voix porte.

TAMBOUR-MAJOR  
C'est maintenant le point d'orgue de la soirée.  
Votre récompense, en quelques sortes, pour avoir  
réussi, ou plutôt survécu, aux épreuves.

Les terminales se marrent, quelques secondes regardent leurs chaussures. Reda frissonne en entendant ces paroles alors que tout le groupe se met à applaudir et crier.

TAMBOUR-MAJOR  
Ensemble, on va aller s'occuper des souz'.  
Ceux qui ne jouent pas le jeu, ceux qui n'osent pas  
Ceux qui ne méritent pas ce Bahut.  
Je vais vous demander de l'ordre et la discipline.  
Il nous faudra quelqu'un de confiance pour ouvrir la marche.  
Woyzeck, peut-être ?

Reda voit W. approuver d'un hochement de tête la tâche qui vient de lui être confié, il est déçu.

### **13. INT/NUIT – COULOIR DE L'INTERNAT**

Le couloir est vide il semble si grand que l'on n'en voit pas la fin. Les portes sont fermées, le silence est opaque. Puis le son d'un rythme martial se fait entendre. La Famille se rapproche en rang serré, les pas de ses membres résonnent. W. est en tête du cortège. Il y'a des sourires sur les visages, comme des enfants qui vont faire une bêtise, ils sont ivres mais ordonnés, c'est une horde inquiétante. Reda lui ne sourit pas il est nerveux, il fait frapper ses pieds avec une grande force sur le sol, comme s'il voulait se faire mal.

### **14. INT/NUIT – DEVANT UNE CHAMBRE**

Tous les regards sont posés sur W.. Il est posté à une porte les mains sur la poignée. Le groupe est silencieux. Le Tambour-Major fait un signe de tête à W, il ouvre la porte. Tous se précipitent à l'intérieur. La lumière est allumée. On saute sur les élèves endormis et leur plaque un coussin sur la tête pour étouffer leurs cris. Les couvertures sont arrachées, les armoires ouvertes et les affaires balancés. Les souz on a peine le temps de respirer que leurs têtes sont recouvertes de mousse à raser. Reda est exalté mais ne sait pas trop quoi faire alors lorsqu'il voit deux terminales lever doucement un lit en cathédrale, il se précipite pour les aider et fait valdinguer le sommier. Le seconde s'écrase dangereusement au sol, certains terminales ne peuvent retenir un petit rire. Avec un regard un peu fou, il regarde W. Celui-ci, resté à l'écart, la main encore posé sur la poignée de la porte, W. a du mal à retenir son dégoût pour le spectacle.

CUT TO

### **15. INT/NUIT – NOUVELLE CHAMBRE D'INTERNAT**

Dans le noir, on entend la horde des bizuteurs s'approcher. Dans leur chambre, les deux secondes en pyjama croisées plus tôt se regardent longuement. Sentant grandir le bruit de groupe, ils décident précipitamment de se cacher sous leurs lits. W. ouvre une leurs porte, les néons éclairent brusquement la chambre. La horde se précipite à l'intérieur, Reda en tête. Il est agité, violent ouvre une armoire et se met à tout balancer à travers la chambre. Il se tourne ensuite vers un des lits qu'il soulève. Il

trouve un des secondes en boule et le soulève par le col du pyjama. Celui-ci se débat alors tant bien que mal. Reda le repousse avec force contre le mur. Apeuré mais prenant son courage à deux mains, le deuxième pensionnaire se dresse entre Reda et son colocataire.

REDA  
Bouge !

Le deuxième pensionnaire a presque les larmes aux yeux mais tient le regard de Reda et reste en position. Reda s'approche de lui, front contre front. Le seconde jette un regard à W., plus loin dans la pièce. Reda s'en aperçoit et le saisit par le col.

SECONDE EN PYJAMA  
à W.  
Dis un truc putin !

W n'a pas le temps de réagir que déjà Reda plaque sa victime contre un mur. Devant la violence de Reda, les membres de la famille Tradi interviennent.

TERMINALE  
Oh ! On se calme !

Ils libèrent le seconde de l'emprise de Reda qu'ils tentent de faire sortir de la chambre. Ils ceinturent Reda pour que celui-ci s'arrête mais celui-ci se débat comme un diable. Ses coups de poings fusent dans tous les sens mais n'atteignent pas leurs cibles.

TERMINALE  
à un autre  
Toujours pareil avec les fana-milli

REDA  
Mais lâchez-moi putain !

Les membres de la famille arrivent à tirer Reda jusque dans le couloir. W., à la porte, regarde tristement Reda se débattre. Celui-ci est immobilisé et étranglé par les terminales. Il a un regard de fou. Le Tambour-Major s'approche de W.

LE TAMBOUR-MAJOR  
C'est quoi son problème à ton coloc ?

W.  
Je sais pas, je le connais pas

Au sol Reda est au bout de ses forces, humilié. L'étreinte se relâche. Le cortège quitte la chambre et reprend sa marche.

LE TAMBOUR-MAJOR  
Oh Woyzeck, tu viens !



W. s'en va et laisse Reda seul, au sol. Celui-ci lève les yeux et voit les deux secondes en pyjama ranger leurs chambres. Ils s'aperçoivent de sa présence et ferment la porte.

## **16. INT/JOUR – REFECTOIRE**

Tout est revenu à la normal, le mobilier est à sa place, intact, les événements de la veille ne semblent avoir été qu'un rêve.

Reda marche avec son plateau et va s'asseoir à une table libre. Il mange sans conviction un bol de céréales. Il lève les yeux et voit alors W. s'asseoir à une table un peu plus loin.

Les deux jeunes hommes regardent. Dans les yeux de chacun, il y a de la tristesse. C'est un moment suspendu, qui de l'un ou de l'autre fera le premier pas ?

Un groupe d'élève plus âgé, coiffé d'une mèche sur le crâne, arrivent. Ils s'assoient à la table de W.. Ce dernier se met à discuter et à rigoler à leurs blagues. Il jette un dernier coup d'oeil à Reda qui les observe puis se concentre sur son bol de céréale. Seul.

**FIN**

## NOTE D'INTENTION

---

A l'origine de Bahut il y a l'envie de filmer un lieu : un lycée militaire qui s'inspire du Prytanée National Militaire de la Flèche, une institution plusieurs fois séculaire, qui forme la future élite de l'armée. Et de m'intéresser aux « Familles Traditionnelles » ces groupes informels constitués par les lycéens, véritable hiérarchie dans la hiérarchie, d'autant plus autoritaires qu'ils ne sont pas censés exister. Ce sont eux qui organisent les bizutages. C'est donc une envie d'observer les us et coutumes, les chants, le vocabulaire et les épreuves qui constituent ce groupe. Et, à travers eux, de décortiquer la fabrique de la masculinité dans un milieu aussi mystérieux que décrié. Ces thèmes sont ceux, je crois, de mes précédents films, qui se concentraient déjà sur des mondes quasi-exclusivement masculins, mais ici c'est avec une acuité plus intense, plus consciente aussi, que j'aimerais le faire.

Ensuite il y a le désir d'explorer la relation entre deux personnages : Woyzeck et Reda. L'un est un héritier, le fils d'un ancien du lycée, un militaire disparu sur le théâtre de la guerre. Il connaît les codes, mais doute de leurs valeurs. C'est un personnage en deuil qui vit dans une solitude terrible. L'autre est d'extraction populaire. Il est issu non seulement d'une famille de civils mais aussi d'un milieu populaire. Il veut s'intégrer et prend très au sérieux le bahutage mis en place par la famille traditionnelle. C'est un jeune homme de bonne volonté qui est prêt à faire siens les appareils de la virilité. C'est donc tout naturellement que j'ai écrit ce film en pensant aux corps que je voulais filmer. En l'occurrence celui de très jeunes acteurs. Il me semble que la violence du film sera d'autant plus troublante si elle est produite par des corps et des visages qui sortent à peine de l'enfance.

Le film se concentre sur la relation de ces deux personnages, entre défiance et domination, à travers une attention particulière aux silences et aux regards échangés. Si le film commence avec Woyzeck et sa solitude, une bascule de point de vue s'effectue aux deux tiers du film et je conclus le film du côté d'un Reda isolé.

En travaillant les thèmes du projet - la mise en scène du pouvoir et le déploiement d'une virilité toxique à travers des rites de passage informels - j'ai senti que BAHUT serait un film à la mise en scène épurée. Elle sera faite de longs travellings pour suivre les trajectoires de Reda et Woyzeck dans l'architecture si particulière de l'internat : longs couloirs, lumière rasante, salle collective. J'aimerais inscrire film dans un paysage que je connais bien et c'est pourquoi je souhaite tourner en Nouvelle-Aquitaine, la région où je me suis installé depuis que je suis diplômé de la Fémis. C'est un territoire que je connais et où j'ai déjà tourné. Je sais que je pourrai y trouver les décors que je cherche, notamment des internats que j'ai déjà pu repérer en Lot-et-Garonne.

Et si le scénario paraît court, c'est parce qu'il ne rend pas compte de l'étirement du temps dans des scènes comme la course en extérieur, ou de son emballement dans la scène du bizutage des souz. Cette radicalité m'est inspirée par le premier court-métrage de Martin Scorsese, «The Big Shave», ainsi que par le troublant «Scum» de Alan Clarke. Deux films qui mettent en scène une violence stylisée et implacable. Les scènes de bahutage seront étrangement silencieuses et éclateront dans des moments de violence. De la maîtrise du cadre devra naître le danger.

La mise en scène demandera une grande précision. Ces territoires sont nouveaux pour moi : jusqu'à présent, mes courts-métrages tentaient avant toute chose de capter une sensation de

vie et de spontanéité, je suis donc enthousiaste à l'idée d'expérimenter ces nouvelles directions.

Le film ne se veut pas simplement une dénonciation des excès du bizutage. A l'image d'un Reda fasciné puis rejeté par le groupe, le film observe avec attention ces rites de passages et rend compte de la construction d'un individu à travers ses violences. Le film est aussi une réflexion sur les héritages familiaux et sociaux et des relations entre les classes. Ainsi l'institution décrite deviens un miroir de toute la société. Mais c'est avant tout le portrait de deux solitudes qui ratent l'occasion de se rencontrer.

Janloup Bernard

## NOTE DE RÉÉCRITURE

---

Le principal écueil de la version précédente de Bahut était sa fin, trop brutale, laissant un sentiment d'inachevé. Plus profondément, elle révélait une multiplication des thèmes abordés sur un format court et des trajectoires de personnages confuses. Pour pallier ces problèmes, trois changements majeurs ont été réalisés dans cette nouvelle version : une réécriture des personnages plus en accord avec les enjeux du film, la disparition du motif homosexuel qui créait un trouble inutile, et l'aménagement d'une tension croissante dans les séquences de bizutage.

Trois personnages étaient présents dans la version précédente : le Tambour-Major, Woyzeck et Reda. J'ai fait le choix de réduire la place du personnage du Tambour-Major, un personnage d'initié dont la fonction était de personnifier la Famille Traditionnelle. J'ai préféré montrer le groupe comme un horde avec à sa tête un leader quelconque. Woyzeck prend à présent le rôle de l'initié, mais un initié qui arrive en même temps que Reda dans l'internat. Cela a l'avantage de créer un personnage plus dense : un étudiant endeuillé, son père gradé ayant disparu sur le théâtre des opérations, et qui doute des valeurs qui sont celles de sa famille. Reda qui était un personnage très secondaire, a pris la place de W. C'est un étudiant qui vient d'un milieu modeste, enthousiaste à l'idée de faire partie d'un groupe. Il va se rendre compte qu'il n'a pas sa place dans cette institution de l'école militaire. Je pense que cette redistribution des cartes permet d'équilibrer et de clarifier les éléments déjà présents dans la version précédente à travers un duo de personnage clairement identifié et dont la relation est le cœur du film.

En affirmant le sujet du film, j'ai pu faire des choix plus forts et laisser de côté des motifs qui se sont révélés plus accessoires. En effet, une tension homosexuelle était clairement décrite entre le Tambour-Major et W. Elle était maladroitement installée pour créer de la tension et je pense que l'enlever est bénéfique pour deux raisons. D'abord cela permet de recentrer le film sur la question qui était à l'origine de son écriture : l'ambition sociale. Ensuite dans un environnement presque exclusivement masculin et dans le cadre de rites violent, il me semble que le lien entre virilité et homo-érotisme sera un enjeu pictural fort, ce n'est pas nécessaire de le redoubler par des dialogues.

Enfin les rites d'intégration sont ici agencés de manière à faire avancer le récit, il y a une gradation dans la violence. Au fil des épreuves, Reda va se rendre compte que, quelle que soit la valeur de ses efforts, W lui sera toujours préféré. Par ailleurs, après des entretiens avec d'anciens étudiants du Prytanée militaire de la flèche et de nouvelles recherches sur les institutions éducatives et militaires j'ai réécrit les épreuves pour les rendre plus réalistes. J'espère que ce long enchaînement de scènes n'a plus l'aspect "obèse" de la précédente et que sa dynamique interne nous mène plus naturellement vers la conclusion du film.

Avec cette nouvelle version j'ai voulu resserrer les enjeux du film et m'approcher des personnages en substituant l'institution par la chambrée. Par ce travail j'aimerais faire de BAHUT un film tendu et nerveux, à la violence sèche et stylisée mais portée par des personnages denses et bien dessinés.

Janloup Bernard

MOODBOARD











